



ACFAS 2006 - Université McGill

Les langages de l'altérité II

Responsables

- Carole Lévesque, professeure agrégée
Institut national de la recherche scientifique, Centre UCS
- Caroline Desbiens, professeure adjointe
département de géographie, Université Laval
- Daniel Salée, professeure titulaire
École des affaires publiques et communautaires, Université Concordia

Description de l'activité

Le paysage de la recherche relative aux peuples autochtones a complètement changé depuis la dernière décennie, non seulement à cause de son déploiement dans toutes les sciences sociales et les sciences humaines (l'anthropologie, partage désormais le domaine avec le droit, l'histoire, la science politique, la géographie, la sociologie, la linguistique, l'éducation, l'environnement, l'administration, l'art, la littérature) mais aussi et surtout parce que les Premières Nations, les Inuit, les femmes autochtones, les Métis, les populations urbaines sont tous engagés dans des processus actifs d'affirmation et d'appropriation, y compris en regard du monde universitaire. Le présent colloque cherchera à cerner et à comprendre ces nouveaux enjeux et ces nouvelles conditions qui marquent la recherche et dans certains cas conduisent à son renouvellement. Il sera ainsi l'occasion d'un questionnement sur la place, l'avenir et la légitimité de la recherche amérindianiste québécoise à l'heure où des questions aussi importantes que la propriété intellectuelle des données de recherche, l'éthique de la recherche et la diffusion des résultats de recherche sont régulièrement formulées tant au sein des organisations autochtones que de la communauté scientifique. Par ailleurs, les groupes autochtones eux-mêmes souhaitent de plus en plus s'impliquer et participer aux recherches qui les concernent. Ainsi, au-delà des paradigmes et des méthodes, se pose de manière pressante la question des relations entre chercheurs, intervenants, fonctionnaires autochtones et non-autochtones. Dans quelle mesure la mise sur pied de partenariats de recherche, de plus en plus populaires, contribue-t-elle à améliorer les échanges entre les uns et les autres? Comment les réseaux, autre formule de regroupement de plus en plus courante, peuvent-ils conduire à transformer les pratiques de recherche dans les milieux concernés?

Jour 1 : Lundi 15 mai

Présidente Carole Lévesque INRS-UCS	Session 1 : Les termes de l'interface
9h10 à 9h30	Présentation du colloque
9h30 à 10h30	Grande conférence Nom : Ivonne Vizcarra Bordi Titre : Carrefours mazahuas : entre le rêve nord-américain et la redéfinition des modes de vie autochtones
10h30 à 10h50	<i>Pause</i>
10h50 à 12h20	Nom : Pierre Beaucage Titre : Produire ensemble des connaissances concernant les cultures autochtones : synergie et contradictions
	Nom : Lucie Sauvé Titre : Le projet " Ecominga " en Bolivie : une dynamique de recherche-intervention participative au sein des Organisations territoriales de base
	Nom : Marie-Françoise Guédon Titre : Recherche en co-production en Chine indigène et au Canada autochtone
12h10 à 13h20	<i>Lunch</i>
Président Daniel Salée Université Concordia	Session 2 : De l'usage des connaissances
13h20 à 14h20	Grande conférence Nom : Cristina Oehmichen Bazán Titre : L'ethnicité et les droits des femmes autochtones au Mexique et au Canada : une vision comparative
14h20 à 15h00	Nom : Caroline Desbiens Titre : De Baie James à Eeyou Istchee: Production des Connaissances et Territoires de la Nation
15h00 à 15h20	<i>Pause</i>
15h20 à 17h00	Table ronde

Jour 2 : Mardi 16 mai

Présidente Caroline Desbiens Université Laval	Session 3 : Enjeux éthiques et politiques
9h10 à 9h50	Nom : Natacha Gagné Titre : La recherche et les autochtones : enjeux de pouvoir et le pouvoir en jeu
9h50 à 10h30	Nom : Marie France Labrecque Titre : Culture et construction de la connaissance chez les Mayas du Yucatan : la recherche face au changement
10h30 à 10h50	<i>Pause</i>
10h50 à 11h30	Nom : Danielle Cyr Titre : Espace éthique en recherche autochtone, entre l'insistance et le retrait
11h30 à 12h20	Nom : Carole Lévesque Titre : Apprendre, comprendre, agir et croire
12h10 à 13h20	<i>Lunch</i>
13h20 à 16h00	Session 4 : Table ronde : Recherche et démocratie

Nom : Pierre Beaucage
Titre : Professeur
Établissement : Université de Montréal
Adresse : 3150, rue Jean-Brillant , Montréal (Québec) H3T 1N8
Courriel : pierre.beaucage@umontreal.ca

Titre : Produire ensemble des connaissances concernant les cultures autochtones :
synergie et contradictions

Résumé :

L'ethnologue s'est historiquement attribué la fonction de traduire en propres à une tradition scientifique occidentale, des formes socioculturelles observées chez des peuples autochtones, posés comme extérieurs tant par rapport à la science que par rapport à l'Occident. Les représentations élaborées par ceux que nous appelions « informateurs », concernant le cosmos ou la parenté, faisaient partie de notre objet d'études, non de la parole légitime les concernant, qui restait l'apanage des chercheurs, administrateurs et missionnaires. Les transformations contemporaines multiformes que vivent ces peuples (commodément groupées sous le vocable de mondialisation) entraînent chez eux des bouleversements culturels sans précédents, mais, aussi, pour plusieurs, un accès à la parole qui les concerne : parole politique (liée aux mouvements autochtones actuels) et aussi parole scientifique. Cette appropriation de la parole a un impact important sur la pratique anthropologique, impliquant des possibilités et des contraintes nouvelles. J'esquisserai ici une réflexion à partir d'une expérience prolongée de recherche *sur et avec* les Nahuas de la Sierra Norte de Puebla, au Mexique.



Nom : Ivonne Vizcarra Bordi
Titre : Professeur
Établissement : Centro de investigaciones en ciencias agropecuarias
Adresse : Universidad Autónoma del Estado de México
Courriel : ivbordi@yahoo.com.mx

Titre : Carrefours mazahuas : entre le rêve nord-américain et la redéfinition
des modes de vie autochtones

Résumé

Ni la pauvreté ni la migration des autochtones ne sont des phénomènes nouveaux au Mexique. Par contre, la modernité, se conjuguant aux processus de la globalisation, a affecté de façon sensible les modes de vie qui caractérisaient ces populations jusqu'à tout récemment obligeant ces dernières à s'engager dans un véritable processus de redéfinition. En effet, ces populations constituent maintenant les cibles de différents programmes gouvernementaux ayant pour objectif de combattre la pauvreté extrême, mais aussi de les intégrer à des processus plus larges de développement, alors qu'elles s'affirment de plus en plus comme peuples autochtones. De plus, la désertification, la pression démographique sur les rares ressources qui restent, le retrait de l'État en ce qui concerne les politiques de développement de l'agriculture et de l'élevage, le manque d'appui gouvernemental pour réhabiliter les économies de subsistance paysannes et autochtones, les crises récurrentes de la campagne mexicaine et la simple désir d'un meilleur bien-être, ont obligé ces populations, principalement les hommes, à explorer de nouveaux marchés de travail en dehors du pays, principalement aux États-Unis d'Amérique. Prenant comme exemple la population mazahua de l'État de Mexico, et tout en examinant les dimensions de l'identité ethnique et du genre, le but de cette communication est d'exposer comment la migration transnationale des autochtones et le combat à la pauvreté s'entrecroisent pour définir les nouveaux modes de vie des Mazahuas et comment cette nouvelle réalité pose des défis à la recherche en sciences sociales.

Nom : Danielle E. Cyr
Titre : Professeure
Établissement : York University
Adresse : Toronto
Courriel : dcyr@yorku.ca

Titre : Espace éthique en recherche autochtone, entre l'insistance et le retrait

Résumé

Cette présentation se veut une réponse à Willie Hermine sur l'idéal d'une interzone éthique entre l'épistémologie de la recherche blanche et celle de la recherche autochtone. Que l'on soit d'accord ou non avec l'idéal herminien nous devons examiner de façon critique notre persistance, ou peut-être même notre insistance, à interpeller les peuples autochtones dans un but de production de savoir accessible à tous. Cette présentation vise à amorcer un bilan de mes propres partenariats de recherche en milieu autochtone au cours des quinze dernières années. Questionnement éthique ou examen de conscience, le bilan, une fois terminé, ne peut qu'aboutir à un réajustement des positions et des démarches intellectuelles. Un tel questionnement risque-t-il de conduire à des décisions cruciales, voire radicales? Se pourrait-il que soit venu le temps de cesser de proposer des alliances aux communautés qui nous répètent constamment à mots couverts ou explicitement qu'elle ne veulent plus de recherche blanche, Se pourrait-il également qu'il devienne décent pour les uns et les autres de cesser toute collaboration tant que les épistémologies respectives s'avèreront incompatibles?



Nom : Caroline Desbiens
Titre : Professeure
Établissement : Université Laval
Adresse : Département de géographie, Université Laval
Local 5268, Pavillon Charles-De Koninck, Québec, G1K 7P4
Tél : (418) 656-2131, poste 4279 - Fax : (418) 656-3960
Courriel : caroline.desbiens@ggr.ulaval.ca

Titre : De Baie James à Eeyou Istchee: Production des Connaissances et Territoires de la Nation

Résumé

La communication explorera la portée de l'histoire et des mécanismes de construction nationale sur la co-production des connaissances dans le Nord du Québec. Trois thèmes seront abordés : premièrement, la discussion portera sur la subjectivité et le positionnement des chercheur(e)s en sciences humaines. En deuxième lieu, je poserai un regard historique sur la production des connaissances à la Baie James. Depuis la première phase sur la rivière La Grande, le contexte politique du développement hydroélectrique plonge les chercheurs francophones au cœur d'un débat culturel sur les relations et le partage du territoire entre Cris et Québécois ; ce débat pose des obstacles non négligeables aux partenariats de recherche, surtout pendant les périodes de tension. Par contraste, les chercheurs anglophones, notamment ceux de l'Université McGill, ont travaillé plus facilement avec les Cris. J'explorerai comment les trajectoires historiques des communautés anglophones et francophones au Québec jouent sur les possibilités de recherches collaboratives. Finalement, je soulignerai l'importance pour les non autochtones de se poser eux-mêmes comme sujets de recherche dans leurs collaborations avec les Premières Nations. Pour comprendre les conflits entourant l'exploitation des ressources à la Baie James, il faut comprendre de quelle façon les Québécois du Sud se sont investis dans cette région. En exposant les mécanismes de pouvoir qui limitent ou élargissent les interfaces de co-production entre les chercheurs et, surtout, en créant un regard anthropologique à deux sens, la recherche peut s'avérer non seulement un outil de connaissance mais aussi de démocratisation de l'espace social et physique du Québec.

Nom : Natacha Gagné
Titre : Professeure
Établissement : Université d'Ottawa
Adresse : Département de sociologie et d'anthropologie
Courriel : nalgagne@uottawa.ca

Titre : La recherche et les autochtones : enjeux de pouvoir et le pouvoir en jeu

Résumé

À travers les événements qui se sont produits pendant et entre mes recherches de terrain parmi les Maaori de la Nouvelle-Zélande, j'explorerai comment le cadre interprétatif et la méthodologie adoptés dans mes recherches ont mis en lumière des divisions internes et des sites significatifs de contestation incluant le pouvoir de définir les identités, la tradition et les éléments de la culture « véritable ». Ces sites et processus de contestation ne sont pas sans avoir des effets dans l'arène politique et dans les processus de revendications. Ils ont aussi des effets importants sur la recherche produite sur et par les Maaori ainsi que sur les relations des chercheurs entre eux, qu'ils soient maaori ou non. Tout en tentant de contextualiser la situation de la recherche en Nouvelle-Zélande, je discuterai de cette recherche d'authenticité tant parmi les Maaori qu'au sein de la discipline anthropologique, recherche qui est à la fois séduisante et intellectuellement dérangeante, et le risque d'essentialisme ainsi que les enjeux de pouvoir et de contrôle qui en découlent. Entre autres, j'explorerai les impacts des changements sociopolitiques qui ont eu lieu sur la scène nationale au cours des dernières années, la question de la stratification grandissante de la société maaori et du rôle de l'État néo-zélandais dans la situation actuelle de la recherche.



Nom : Marie-Françoise Guédon
Titre : Professeure
Établissement : Université d'Ottawa
Adresse : Département Sciences des religions
Courriel : mguedon@uottawa.ca

Titre : Recherche en co-production en Chine indigène et au Canada autochtone

Résumé

Une comparaison entre les conditions de recherche en Chine et au Canada, en milieu indigène en général, et en co-production en particulier, met en valeur des spécificités canadiennes dans les principes qui guident nos opérations de recherche au Canada. Ces principes nous semblent évidents au Canada, mais, vus de loin et comparés au contexte chinois, ils nous apparaissent plutôt comme des pratiques enracinées dans nos systèmes culturels et nos choix de société, ainsi que dans notre géographie sociale. De plus, lorsqu'on compare la recherche savante ou universitaire avec les pratiques des ONG et du développement international qui œuvrent en milieux autochtones (tel l'ACDI, par exemple), on constate d'abord une similitude au niveau des politiques de travail, mais cet accord s'effrite au niveau des pratiques: Les valeurs changent en même temps que les buts poursuivis. La recherche en co-production est une recherche appliquée, avec des buts spécifiques; les contraintes de cette forme de recherche, en Chine indigène et au Canada autochtone, mettent en évidence des différences fondamentales au niveau des réponses apportées par les chercheurs et par leurs collaborateurs autochtones selon leurs affiliations culturelles et politiques. La conjonction potentielle des groupes de recherche concernés sera révélatrice.

Nom : Marie France Labrecque
Titre : Professeure
Établissement : Université Laval
Adresse : Département d'anthropologie
Courriel : marie-france.labrecque@ant.ulaval.ca

Titre : Culture et construction de la connaissance chez les Mayas du Yucatan : la recherche face au changement

Résumé

Certains anthropologues ou observateurs puristes diraient ou disent que les Mayas ne sont plus des Mayas, qu'ils ont perdu leur culture, qu'ils ont disparu. Mais en fait, les modes de connaissances du monde sont multiples dans la mesure où il existe plusieurs régimes de nature existant simultanément, particulièrement à l'heure de la transnationalisation. Parce que ces régimes ne sont pas fixes et parce que leur historicité est variable, les modes de connaissance ne sont pas figés une fois pour toutes; ils peuvent changer. C'est ce que j'ai appris en réfléchissant sur la cérémonie de la pluie (le Ch'a'a Ch'ak) chez les Mayas du nord du Yucatan et à laquelle j'ai assisté – une cérémonie jusqu'à tout récemment réservée aux hommes. Dans cette communication, je relaterai mon étonnement devant ce qui pouvait apparaître et qui effectivement paraissait comme un travestissement de cette cérémonie et par conséquent de la culture aux yeux mêmes des assistants et, bien entendu, aux miens également. Ce récit nous donnera l'occasion de réfléchir sur le rôle de la culture dans le façonnement des connaissances détenues par les différents groupes humains. Ici, la connaissance sera considérée comme un enjeu du point de vue matériel mais aussi sur les plans politique et économique et ce, non seulement pour les populations mais aussi pour les chercheurs confrontés au changement.



Nom : Carole Lévesque
Titre : Professeure
Établissement : Institut national de la recherche scientifique
Adresse : Urbanisation, Culture et Société
Courriel : carole.levesque@ucs.inrs.ca

Titre : Apprendre, comprendre, agir et croire

Résumé

Le projet d'une production de connaissances utiles pour la gouvernance des sociétés fait son chemin au sein de l'académie depuis le début des années 2000. Mais un tel projet, en regard des études relatives aux premiers peuples, peut-il réellement contribuer à améliorer les relations entre les Autochtones et les autres citoyens du Canada et du Québec? À la lumière d'expériences de collaborations et de partenariats accumulées au cours des trente dernières années et plus récemment dans le cadre des activités et initiatives du Réseau Dialog, la conférencière propose une réflexion sur les nouvelles formules de production des connaissances, notamment sur leurs enjeux épistémologiques et politiques.

Nom : Cristina Oehmichen Bazán
Titre : Professeure
Établissement : Instituto de investigaciones antropológicas
Adresse : Universidad Nacional Autónoma de México
Courriel : cristiomx@yahoo.com.mx

Titre : L'ethnicité et les droits des femmes autochtones au Mexique et au Canada : une vision comparative

Résumé

Un des résultats de la modernité a été de rendre comparables des expériences de vie se déroulant dans des contextes locaux et régionaux fort différents. Il en est ainsi des relations et conflits interethniques se déroulant sur un plan local et régional dont on peut faire ressortir les similitudes dans un contexte plus global. De tels conflits se sont produits à la fois au Canada et au Mexique. Une première similitude a trait à la récupération des symboles ethniques par les autochtones des Amériques qui demandent des espaces d'autonomie de façon à déterminer leur propre développement au sein des États-Nations avec lesquels ils coexistent. Dans les deux pays, les peuples autochtones ont réclamé la tenue de tribunaux internationaux et l'organisation d'entités supranationales afin de protéger leurs droits culturels. Dans les deux cas, on peut voir la tension entre les droits collectifs des groupes ethniques et les droits individuels des membres de ces groupes. En fait, les femmes autochtones du Mexique et du Canada défendent leurs affiliations ethniques et communautaires alors qu'elles les remettent en question et rejettent certaines traditions qui nient leur droit à une pleine citoyenneté. Les femmes autochtones dans les deux pays revendiquent des opportunités égales dans les domaines du travail, de l'éducation, de la participation politique, de même que le droit de décision sur leur propre corps et de mener leur vie comme bon leur semble. Et qui plus est, dans les deux pays, la violence familiale et communautaire a entraîné la remise en question de certaines « traditions ».



Nom : Lucie Sauvé
Titre : Professeure
Établissement : Université du Québec à Montréal
Adresse : Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement
Courriel : sauve.lucie@uqam.ca

Titre : Le projet “ Ecominga ” en Bolivie : une dynamique de recherche-intervention participative au sein des Organisations territoriales de base

Résumé

Le mot “ minga ” provient de la langue autochtone Quechua et signifie « travailler ensemble à un projet communautaire ». Dans le cadre de leurs activités agro-sylvo-pastoral, les groupes autochtones de l'Orient bolivien sont souvent relégués à des terres marginales, difficiles d'accès et peu productives. Ils sont particulièrement vulnérables à l'égard de l'accès à l'eau, en raison des cessions de “ territoires d'eau ” aux compagnies minières, pétrolières et aux entreprises de commercialisation de l'eau. Répondant à *Loi de Participation populaire*, le projet “ Ecominga ” est de nature à favoriser la promotion de leur “ droit à l'eau ” et leur participation aux décisions relatives à cette question; il peut également contribuer à revaloriser les systèmes autochtones traditionnels de gestion de l'eau et des terres. Le projet que nous entreprenons avec trois universités boliviennes du réseau UNAMAZ a pour but le renforcement des capacités des Organisations territoriales de base en matière d'écodéveloppement par la formation des leaders autochtones, étroitement arrimée au déploiement d'initiatives communautaires endogènes. Mais au-delà des projets communautaires spécifiques qui y seront soutenus, ce projet se distingue par le renforcement universitaire pour une recherche interdisciplinaire et participative, adoptant une approche intégrée et structurante encore peu explicitée, étudiée et expérimentée. Il s'agit entre autres de promouvoir une nouvelle vision de la recherche comme engagement social, basée sur un dialogue de savoirs et valorisant les langages de l'altérité. La recherche comme une forme d'Ecominga.